

SHOSTAKOVICH

SYMPHONY NO.5

NDR ELBPHILHARMONIE
ORCHESTRA

KRZYSZTOF URBAŃSKI

α



DMITRI SHOSTAKOVICH

(1906-1975)

SYMPHONY NO.5 IN D MINOR, OP.47

1	I. MODERATO	16'38
2	II. ALLEGRETTO	5'52
3	III. LARGO	13'43
4	IV. ALLEGRO NON TROPPO	10'43

TOTAL TIME: 46'16

NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTRA

KRZYSZTOF URBAŃSKI CONDUCTOR

KRZYSZTOF URBAŃSKI

2018/2019 GEHT KRZYSZTOF URBAŃSKI IN DIE ACHTE SAISON SEINER GEFEIERTEN AMTSZEIT ALS MUSIKDIREKTOR DES INDIANAPOLIS SYMPHONY ORCHESTRA.

IM JAHR 2015 WURDE ER ALS NACHFOLGER VON ALAN GILBERT ERSTER GASTDIRIGENT DES NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTERS. ZUSÄTZLICH ZU KONZERTEN IN HAMBURG GING ER MIT DEM ORCHESTER 2016/2017 AUCH AUF TOURNEEN DURCH JAPAN UND EUROPA UND NAHM „GANZ AUSGEZEICHNETE INTERPRETATIONEN“ (*GRAMOPHONE*) VON WERKEN LUTOSŁAWSKIS SOWIE VON DVOŘÁKS 9. SYMPHONIE UND DESSEN *HELDENLIED* AUF. URBAŃSKIS DISKOGRAFIE MIT DEM NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTER ENTHÄLT DANEBEN EINE EINSPIELUNG KÜRZERER WERKE VON CHOPIN FÜR KLAVIER UND ORCHESTER MIT JAN LISIECKI, EINE RACHMANINOW-CD MIT ANNA VINNITSKAYA UND STRAWINSKYS "LE SACRE DU PRINTEMPS". DANEBEN ERSCHIEN EINE AUFNAHME VON MARTINÚS CELLOKONZERT NR. 1 MIT SOL GABETTA UND DEN BERLINER PHILHARMONIKERN.

KRZYSZTOF URBAŃSKI IST DARÜBER HINAUS WELTWEIT GEFRAGTER GASTDIRIGENT BEI BEDEUTENDEN ORCHESTERN WIE DEN MÜNCHNER PHILHARMONIKERN, DER STAATSKAPELLE DRESDEN, DEM LONDON SYMPHONY ORCHESTRA, ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA, PHILHARMONIA ORCHESTRA, TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH, DEN WIENER SYMPHONIKERN, DEM ROTTERDAM PHILHARMONIC ORCHESTRA, ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE, NEW YORK PHILHARMONIC, SAN FRANCISCO SYMPHONY, LOS ANGELES PHILHARMONIC UND NATIONAL SYMPHONY ORCHESTRA WASHINGTON ODER DEM TORONTO SYMPHONY ORCHESTRA. IN DER SPIELZEIT 2018/2019 GIBT ER SEINE DEBÜTS BEIM GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG UND BEIM ORCHESTRE DE PARIS.

VON 2010 BIS 2017 WAR URBAŃSKI CHEFDIRIGENT UND KÜNSTLERISCHER LEITER DES TRONDHEIM SYMFONIORKESTER UND HATTE SEIT 2012 PARALLEL DAZU FÜR VIER JAHRE DEN POSTEN ALS ERSTER GASTDIRIGENT DES TOKYO SYMPHONY ORCHESTRA INNE. 2017 WURDE ER ZUM EHRENDIRIGENTEN DES TRONDHEIM SYMFONIORKESTER & OPERA ERNANNT. IM JUNI 2015 ERHIELT ER DEN RENOMMIERTEN LEONARD BERNSTEIN AWARD DES SCHLESWIG-HOLSTEIN MUSIK FESTIVALS, DER URBAŃSKI ALS ERSTEM DIRIGENTEN ÜBERHAUPT ZUTEIL WURDE.

NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTER

ALS RESIDENZORCHESTER DER ELBPILHARMONIE HAMBURG PRÄGT DAS NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTER MIT SEINEN PROGRAMMEN MASSGEBLICH DAS KÜNSTLERISCHE PROFIL DES WELTWEIT BERÜHMTE KONTZERTHAUSES. NEBEN SEINEN VERSCHIEDENEN KONTZERTFORMATEN IN HAMBURG UNTERHÄLT ES EIGENE KONTZERTREIHEN IN LÜBECK UND KIEL UND SPIELT EINE TRAGENDE ROLLE BEI DEN GROSSEN FESTIVALS IN NORDDEUTSCHLAND. SEINEN INTERNATIONALEN RANG UNTERSTREICHT ES AUF TOURNEEN DURCH EUROPA, NACH NORD- UND SÜDAMERIKA SOWIE REGELMÄSSIG NACH ASIEN. DARÜBER HINAUS ENGAGIERT SICH DAS ORCHESTER IM EDUCATION-BEREICH UND DER NACHWUCHSFÖRDERUNG, ETWA DURCH EINE MEHRJÄHRIGE KOOPERATION MIT DEM SHANGHAI SYMPHONY ORCHESTRA, IN DEREN MITTELPUNKT EIN GROSS ANGELEGTES AUSBILDUNGSPROJEKT IN CHINA STEHT.

GEGRÜNDET WURDE DAS ENSEMBLE 1945 ALS ORCHESTER DES NWDR IM ZEICHEN DES GEISTIGEN UND KULTURELLEN WIEDERAUFBAUS NACH DEM ZWEITEN WELTKRIEG. VON 1956 BIS 2016 KONZERTIERTE ES UNTER DEM NAMEN NDR SINFONIEORCHESTER. ALS ERSTER CHEFDIRIGENT PRÄGTE HANS SCHMIDT-ISSERSTEDT ÜBER EIN VIERTELJAHRHUNDERT LANG DAS KÜNSTLERISCHE PROFIL DES ORCHESTERS. LEGENDÄR WURDE SPÄTER AUCH DIE 20-JÄHRIGE INTENSIVE ZUSAMMENARBEIT MIT GÜNTER WAND. SEIT 1982 CHEFDIRIGENT UND SEIT 1987 EHRENDIRIGENT AUF LEBENSZEIT, FESTIGTE WAND DAS INTERNATIONALE RENOMMEE DES ORCHESTERS. INSBESONDERE SEINE MASSSTAB SETZENDEN INTERPRETATIONEN DER SINFONIEN VON BRAHMS UND BRUCKNER WURDEN DABEI ZUR KÜNSTLERISCHEN VISITENKARTE DES ENSEMBLES. 1998 WURDE CHRISTOPH ESCHENBACH IN DIE POSITION DES CHEFDIRIGENTEN BERUFEN, 2004 FOLGTE CHRISTOPH VON DOHNÁNYI IN DER REIHE NAMHAFTER PULTGRÖSSEN. VON 2011 BIS 2018 SETZTE THOMAS HENGELBROCK ALS CHEFDIRIGENT MIT INTERPRETATORISCHER EXPERIMENTIERFREUDE UND UNKONVENTIONELLER PROGRAMMDRAMATURGIE WICHTIGE NEUE IMPULSE IN DER GESCHICHTE DES NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTERS.

IM JUNI 2017 WURDE ALAN GILBERT ALS NEUER CHEFDIRIGENT BERUFEN. ER WIRD DIE POSITION MIT BEGINN DER SPIELZEIT 2019/20 ANTRETEN. GILBERT WAR DEM ORCHESTER VON 2004 BIS 2015 BEREITS ALS ERSTER GASTDIRIGENT ENG VERBUNDEN – EINE FUNKTION, DIE HEUTE KRZYSZTOF URBAŃSKI EINNIMMT.

LA CINQUIÈME SYMPHONIE DE CHOSTAKOVITCH

PAR KRZYSZTOF URBAŃSKI

La Cinquième de Chostakovitch est sans aucun doute l'une des plus grandes symphonies jamais écrites, et c'est aussi l'une de celles que je préfère. Cet authentique chef-d'œuvre présente une image en miroir du monde autour de Chostakovitch : il y dépeint en musique la réalité de la vie à Leningrad en 1937 de son propre point de vue. Pour lui, ce fut la « pire des époques ». Après la création de *Lady Macbeth du district de Mtsensk* et la dénonciation officielle de l'opéra provoquée par la réaction tempétueuse de Staline contre l'œuvre, le compositeur était étroitement surveillé par le Parti. Il fut même convoqué pour un interrogatoire, mais y échappa grâce à un tour du destin quand son interrogateur fut lui-même arrêté. Chaque jour, le compositeur craignait pour sa propre vie et pour la sécurité de sa famille ; à juste titre, car, au moment de la « grande terreur », beaucoup de citoyens soviétiques furent arrêtés sans avertissement et exécutés en secret ou envoyés au goulag. Chostakovitch gardait une petite valise toujours prête, jour et nuit, pour son arrestation, qui lui semblait inévitable.

Cette menace ne fit cependant pas taire son besoin de composer. Mais il lui fallait trouver le moyen de vivre avec cette tension et d'écrire une nouvelle musique qui plaise aux autorités et éloigne prudemment le risque de critiques publiques. Sa Quatrième Symphonie avait été dénoncée pour ses dissonances, son atmosphère sinistre et sa fin, qui se fond dans le silence. Alors dans sa Cinquième le compositeur simplifie délibérément son langage musical pour produire une œuvre qui puisse être considérée comme « accessible » par le Parti : une œuvre qu'on puisse percevoir comme pleine d'esprit positif, avec une retentissante conclusion triomphale.

On aurait pu craindre que de telles circonstances douteuses anéantissent le talentueux jeune compositeur et en fassent un propagandiste du régime soviétique. Car, superficiellement, l'œuvre semble pleine de bravoure orchestrale, optimiste, « heureuse ». Je crois au contraire que la symphonie est en réalité extrêmement tragique. Si l'on regarde d'assez près, on y découvre de nombreuses couches – comme l'une de ces poupées russes qui contiennent toute une série de poupées, chacune révélant, quand elle est ouverte, une poupée plus petite. Car l'aspect vraiment fascinant de cette partition est que les pensées personnelles du compositeur se trouvent cachées entre les notes.

La symphonie – du moins pour moi – semble se diviser en deux parties principales. Dans les deux premiers mouvements, Chostakovitch décrit le monde en observateur, en narrateur détaché. C'est

comme s'il était assis sur le rebord de la fenêtre et regardait un monde bizarre, désordonné, qui apparaît dans des tons sourds en noir et blanc. Un monde qui semble entièrement dépourvu d'espérance. Chaque phrase du premier mouvement monte vers l'espoir, mais retombe ensuite dans un état déprimé de pessimisme.

Même le deuxième mouvement, « Allegretto », a un message caché. En apparence, il pourrait ressembler à une comédie, une plaisanterie, un scherzo ; mais il faut se rappeler que dans un environnement aussi inhumain – où dire la vérité pouvait conduire à une mort certaine – le sarcasme, l'ironie et le grotesque deviennent une façon de déguiser la réalité. Avec ce mouvement, Chostakovitch nous fait voir le monde dans le miroir déformant d'une fête foraine. C'est comme si une valse d'un ballet de Tchaïkovski – la plus élégante des danses de société – était présentée dans une rue sale et boueuse, par une bande d'ivrognes miteux et dépenaillés.

Pour moi, la clef de toute la symphonie est dans le troisième mouvement. Ici le compositeur nous transporte dans une tout autre dimension, éminemment individuelle : le drame se déroule à l'intérieur même de son âme. C'est certainement la musique la plus personnelle qu'il ait jamais écrite – une conversation avec son moi intime. Elle semble avoir lieu dans une église orthodoxe ruse, où les cordes imitent le son d'un chœur d'église. Les vents solistes expriment ses propres pensées, de manière à la fois intime et émouvante. Et le mouvement se termine par un « A-men » sur deux notes.

Puis commence la véritable tragédie. Le NKVD, la police secrète de Staline, entre en scène, avec un thème que je vois comme un « motif de la terreur ». C'est vraiment lui qu'elle recherche, et une poursuite mortelle s'engage. Il est fascinant d'analyser les indications métronomiques de Chostakovitch : au départ, le tempo de l'*Allegro non troppo* est assez modéré (la noire à 88) ; mais dès la huitième mesure le compositeur demande qu'il s'accélère progressivement (*accelerando poco a poco*). Trois mesures plus tard, la poursuite commence à un tempo de 104, pour augmenter ensuite chaque fois au bout de quelques pages : 108, 120, 126, 132... C'est comme si Chostakovitch regardait derrière lui pour voir que ses poursuivants sont toujours là. Alors il court de plus en plus vite, jusqu'à échapper enfin à ses persécuteurs – du moins c'est ce qu'il semble. Mais la liberté se révèle n'être qu'une illusion. On arrive à l'indication métronomique la plus rapide de toutes : la blanche à 92, plus de deux fois le tempo du début. Cependant, la musique qu'on entend désormais – le thème menaçant initial – est notée en valeurs deux fois plus longues ; c'est comme si le cercle était bouclé, car le « motif de la terreur » est maintenant entendu presque au même tempo qu'au début. Notre protagoniste est pris au piège et l'amère vérité lui apparaît : si vite qu'il court, il finira toujours par être rattrapé.

Maintenant, avec un *la* grave ostinato frappé de manière obsédante par les timbales, commence pour la victime le lavage de cerveau. Et quand arrive la fin de la symphonie, on entend ce « motif de la terreur » dans une lumière complètement nouvelle. Car la tonalité brillante et ouverte de *ré* majeur suggère un finale triomphant. Pourtant, Chostakovitch aurait lui-même déclaré¹ que ce *la* dominante répété constamment, de manière presque névrotique, désormais joué par tout l'orchestre, est comme un gourdin qui frappe le peuple russe, et par conséquent la tête du compositeur aussi, tandis que la musique répète sans cesse : « Réjouissez-vous ! Réjouissez-vous ! Votre devoir est de vous réjouir ! » Chostakovitch faisait référence ici à la scène de l'opéra *Boris Godounov* de Moussorgski dans laquelle les impitoyables boyards frappent la foule en feignant d'acclamer joyeusement celui qui prétend être le nouveau tsar, Boris – une allusion sombre et secrète au dictateur Staline, à son besoin notoire de louanges unanimes et inconditionnelles, et à sa répression brutale de toute dissension.

Le compositeur se dépeint donc comme l'instrument impuissant d'un régime tyrannique, qui se tourne docilement pour faire face à ses persécuteurs et répéter : « Oui ! En tant qu'artiste soviétique, mon devoir est de me réjouir : mon devoir est de me réjouir... » Car ce moment de jubilation bruyante est en vérité sa propre tragédie personnelle.

1. Solomon Volkov, *Témoignage : les mémoires de Dimitri Chostakovitch* (1980).

KRZYSZTOF URBAŃSKI

EN SEPTEMBRE 2018, KRZYSZTOF URBAŃSKI COMMENCE SA HUITIÈME SAISON COMME DIRECTEUR MUSICAL I DE L'INDIANAPOLIS SYMPHONY ORCHESTRA.

EN 2015, IL A ÉTÉ NOMMÉ PRINCIPAL CHEF INVITÉ DE L'ORCHESTRE DE LA NDR ELBPHILHARMONIE, SUCCÉDANT À ALAN GILBERT. OUTRE LEURS CONCERTS À HAMBOURG LA SAISON PASSÉE, ILS ONT JOUÉ EN TOURNÉE AU JAPON ET EN EUROPE. EN MÊME TEMPS, ILS ONT FAIT PARAÎTRE CHEZ ALPHA CLASSICS « DES INTERPRÉTATIONS TOUT À FAIT EXCELLENTE » (*GRAMOPHONE*) D'ŒUVRES DE LUTOSŁAWSKI AINSI QUE DE LA NEUVIÈME SYMPHONIE ET DU *CHANT D'UN HÉROS* DE DVOŘÁK, UN DISQUE RACHMANINOV AVEC ANNA VINNITSKAYA ET *LE SACRE DU PRINTEMPS* DE STRAVINSKY. SA DISCOGRAPHIE AVEC L'ORCHESTRE DE LA NDR PHILHARMONIE COMPREND ÉGALEMENT DES PETITES PIÈCES DE CHOPIN POUR PIANO ET ORCHESTRE AVEC JAN LISIECKI, RÉCOMPENSÉ PAR UN PRIX ECHO KLASSIK, ET UN ENREGISTREMENT DU PREMIER CONCERTO POUR VIOLONCELLE DE MARTINU AVEC SOL GABETTA ET LE PHILHARMONIQUE DE BERLIN.

KRZYSZTOF URBAŃSKI MAINTIEN SIMULTANÉMENT UNE PRÉSENCE INTERNATIONALE EN SE PRODUISANT COMME CHEF INVITÉ À LA TÊTE DE NOMBREUX ORCHESTRES À TRAVERS LE MONDE, DONT LE PHILHARMONIQUE DE MUNICH, LA STAATSKAPELLE DE DRESDE, L'ORCHESTRE DE L'ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA, LE LONDON SYMPHONY ORCHESTRA, LE PHILHARMONIA ORCHESTRA, L'ORCHESTRE DE LA TONHALLE DE ZURICH, L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE VIENNE, L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE ROTTERDAM, L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE, LE NEW YORK PHILHARMONIC, LE SAN FRANCISCO SYMPHONY, LE LOS ANGELES PHILHARMONIC, LE NATIONAL SYMPHONY ORCHESTRA WASHINGTON ET L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TORONTO. LA SAISON 2018/2019 VOIT SES DÉBUTS AVEC L'ORCHESTRE DU GEWANDHAUS DE LEIPZIG ET L'ORCHESTRE DE PARIS.

URBAŃSKI A OCCUPÉ LES FONCTIONS DE CHEF PRINCIPAL ET DE DIRECTEUR ARTISTIQUE DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TRONDHEIM DE 2010 À 2017 ET A COMMENCÉ EN MÊME TEMPS UN MANDAT DE QUATRE SAISONS COMME PRINCIPAL CHEF INVITÉ DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TOKYO EN 2012. EN 2017, IL A ÉTÉ NOMMÉ CHEF INVITÉ HONORAIRE DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET DE L'OPÉRA DE TRONDHEIM. EN JUIN 2015, IL A REÇU LE PRESTIGIEUX PRIX LEONARD BERNSTEIN AU FESTIVAL DE MUSIQUE DU SCHLESWIG-HOLSTEIN – PREMIER CHEF D'ORCHESTRE À SE VOIR DÉCERNER CE PRIX.

NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTER

EN TANT QU'ORCHESTRE EN RÉSIDENCE À LA NOUVELLE ELBPILHARMONIE HAMBURG, LE NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTER Y JOUE UN RÔLE MAJEUR EN MODELANT PAR SA PROGRAMMATION LE PROFIL MUSICAL DE CETTE SALLE DE CONCERT DE RENOMMÉE INTERNATIONALE. OUTRE SES DIVERS FORMATS DE CONCERT À HAMBURG, LE NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTER DONNE SES PROPRES SÉRIES DE CONCERTS À LÜBECK ET À KIEL, ET OCCUPE UNE PLACE DE PREMIER PLAN DANS LES GRANDS FESTIVALS DU NORD DE L'ALLEMAGNE. SA STATURE INTERNATIONALE SE REFLÈTE DANS SES TOURNÉES RÉGULIÈRES À TRAVERS L'EUROPE, EN AMÉRIQUE DU NORD ET DU SUD, ET EN ASIE. L'ORCHESTRE S'OCCUPE ÉGALEMENT DE PÉDAGOGIE ET DE PROMOTION DES JEUNES TALENTS ; C'EST AINSI QU'UNE COLLABORATION À LONG TERME A ÉTÉ DÉCIDÉE AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHANGHAI EN 2015, CENTRÉE SUR UN PROJET PÉDAGOGIQUE DE GRANDE ENVERGURE EN CHINE.

LE NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTER EST FONDÉ EN 1945 SOUS LE NOM DE NWDR (ORCHESTRE DE LA RADIO NORD-OUEST-ALLEMANDE), DANS LE CADRE DU PROCESSUS DE RECONSTRUCTION CULTURELLE ET INTELLECTUELLE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE. DE 1956 À 2016, IL S'APPELLE ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA NDR (NDR SINFONIEORCHESTER). LE PREMIER CHEF PRINCIPAL EN EST ALORS HANS SCHMIDT-ISSERSTEDT, QUI FAÇONNE LE PROFIL ARTISTIQUE DE L'ORCHESTRE PENDANT PLUS D'UN QUART DE SIÈCLE. PAR LA SUITE, LA PÉRIODE DE VINGT ANS D'ÉTROITE COLLABORATION AVEC GÜNTER WAND EST NON MOINS IMPORTANTE. WAND, QUI EST NOMMÉ CHEF PRINCIPAL EN 1982 ET SE VOIT DÉCERNER LE TITRE DE CHEF HONORAIRE À VIE EN 1987, SCILLE LA RÉPUTATION INTERNATIONALE DE L'ORCHESTRE. CHRISTOPH ESCHENBACH EN DEVIENT CHEF PRINCIPAL EN 1998, ET EN 2004 C'EST CHRISTOPH VON DOHNÁNYI QUI PERPÉTUE LA LIGNÉE DES CHEFS PRINCIPAUX DE RENOM. DE 2011 À 2018, THOMAS HENGBROCK, DEVENU À SON TOUR CHEF PRINCIPAL, CONTINUE D'ÉCRIRE L'HISTOIRE DU NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTER AVEC SA PROGRAMMATION NON CONVENTIONNELLE ET SON PLAISIR À EXPÉRIMENTER AVEC SES INTERPRÉTATIONS.

EN JUIN 2017, ALAN GILBERT EST NOMMÉ CHEF PRINCIPAL. IL ASSUMERA SES NOUVELLES FONCTIONS AU DÉBUT DE LA SAISON 2019-2020. GILBERT A DÉJÀ DES LIENS ÉTROITS AVEC L'ORCHESTRE, PUISQU'IL EN ÉTAIT LE PRINCIPAL CHEF INVITÉ DE 2004 À 2015 – POSTE MAINTENANT OCCUPÉ PAR LE JEUNE CHEF POLONAIS KRZYSZTOF URBAŃSKI.

SHOSTAKOVICH'S FIFTH SYMPHONY

BY KRZYSZTOF URBAŃSKI

Shostakovich's Fifth is without doubt one of the greatest symphonies ever written, and it is also one of my personal favorites. This genuine masterpiece represents a mirror image of the world around Shostakovich: in it he depicted in music the reality of life in Leningrad in 1937 from his own perspective. For him this was the 'worst of times'. After the premiere of *Lady Macbeth of Mtsensk* and the official denunciation of the opera prompted by Stalin's stormy reaction to the work, the composer was closely watched by the Party. Shostakovich himself was summoned for interrogation, but escaped due to a twist of fate, when his interrogator was himself arrested. Every day the composer felt a constant fear for his own life, and for the safety of his family; rightly so, for during the time of 'Great Terror' many Soviet citizens were arrested without warning and either secretly executed, or sent to the Gulag. He kept a small, packed suitcase always ready, day and night, for his seemingly inevitable arrest.

This sense of threat however did not silence his need to compose. He had to find a way to cope with the sense of pressure, and to create new music which would please the authorities and keep the danger of public criticism at a safe distance. His Fourth Symphony had been denounced for its dissonances, its bleak atmosphere, and its ending, fading away into silence. So for his Fifth Symphony the composer deliberately simplified his musical language in order to produce a work that might be considered 'accessible' by the Party: one that would be perceived as full of positive spirit, with a resoundingly triumphant conclusion.

One might imagine that such dubious circumstances could have destroyed the talented young composer, and turned him into a Soviet propagandist. For on the surface, the piece appears to be full of orchestral bravura, optimistic, 'happy'. On the contrary, I believe the symphony to be actually extremely tragic. If you look closely enough, you can discover many layers to it – like one of those Russian puppets containing a large series of dolls beneath the outside, each one when removed revealing another more compact doll beneath it. For the truly fascinating aspect of this score is that the composer's most personal thoughts lie hidden between the notes.

The symphony – at least to me – seems to fall into two main parts. In the first two movements Shostakovich describes the world as an observer, a detached narrator. It is as if he is sitting there on

the windowsill and looking out on a bizarre, disordered world, appearing in muted tones of black and white. A world that seems entirely bereft of hope. Every phrase in the first movement rises up in hope, but then falls back into a depressed state of pessimism.

Even the second movement 'Allegretto' has a hidden message. On the surface it might sound like a comedy, a joke, a scherzo; but we must bear in mind that in such an unhuman environment – one where speaking the truth could lead to certain death – sarcasm, irony, and the grotesque become a way to disguise reality. In this movement, Shostakovich makes us see the world in the distorting mirror of a carnival. It is as if a 'Waltz' from a Tchaikovsky ballet – the most elegant of social dances – were being presented on a muddy, filthy street, by a bunch of ragged, down-at-heel drunkards.

For me, the key to the whole symphony is in its third movement. Here the composer takes us to an entirely different, transcendently personal dimension: the drama takes place inside his very soul. This must surely be the most personal music he ever wrote. The whole movement is a prayer – a conversation with his inner self. It seems to take place in a Russian Orthodox Church, where strings imitate the sound of a church choir. The solo winds voice his own, personal thoughts, in a way that is both intimate and moving. And the movement ends with a two-note 'A-men'.

Then begins the real tragedy. The NKVD, Stalin's secret police, enter on the scene, with a theme I think of as a 'motif of terror'. They are after him in earnest, and a deadly chase begins. It is fascinating to analyze Shostakovich's metronome markings: he starts the 'Allegro non troppo' at a quite moderate walking pace of 88 quarter notes per minute, but already by the eighth bar he asks for 'accelerando poco a poco' – i.e. for the tempo to become gradually faster and faster. Three bars later, the chase sets in at a tempo of 104 beats per minute, and every few pages it accelerates further: to 108, 120, 126, 132... It is as if Shostakovich is looking back only to find his pursuers still following him. So he runs away faster and even faster until – or at least so it seems – he has finally escaped his tormentors. But freedom turns out to be an illusion. We have now reached the fastest metronome marking of all – with a half-note at 92 beats per minute, almost exactly twice as fast as the opening. However, as the music we now hear – the menacing opening theme – is notated at double the original note-lengths, it is as if we have come round in a circle, for the 'motif of terror' is therefore now heard at the same speed as at the beginning. Our protagonist is caught in a trap, and the bitter truth dawns on him: it doesn't matter how fast you run – they will always get you.

Now, with a low ostinato A obsessively beaten out by the timpani, the victim's brainwashing begins. And when the end of the symphony arrives, we hear this 'motif of terror' in a completely new light. For the bright, open key of D major suggests a triumphant finale. Yet Shostakovich himself is said to have declared¹ that this constantly, almost neurotically repeated dominant note A, now played by the whole orchestra, is like a cudgel beating down on the Russian people, and by implication on the head of the composer too, while the music declares over and over again: 'Rejoice! Rejoice! Your business is to rejoice!' Here Shostakovich was referring to the scene of Mussorgsky's opera *Boris Godunov* in which the ruthless boyar nobles beat the crowd into feigning a joyous acclaim for the new Tsar pretender Boris – which in turn is an ominous secret reference to the dictator Stalin, to his notorious need for universal and unquestioning praise, and his brutal punishment of any dissent.

And so the composer depicts himself as the helpless tool of a tyrannical regime, as he turns obediently to face his persecutors and repeats: 'Yes! As a Soviet artist, my business is to rejoice: my business is to rejoice...' For this moment of noisy jubilation is, in truth, his own personal tragedy.

1. Solomon Volkov: *Testimony: the memoirs of Dmitri Shostakovich* (1979).

Now, with a low ostinato A obsessively beaten out by the timpani, the victim's brainwashing begins. And when the end of the symphony arrives, we hear this 'motif of terror' in a completely new light. For the bright, open key of D major suggests a triumphant finale. Yet Shostakovich himself is said to have declared¹ that this constantly, almost neurotically repeated dominant note A, now played by the whole orchestra, is like a cudgel beating down on the Russian people, and by implication on the head of the composer too, while the music declares over and over again: 'Rejoice! Rejoice! Your business is to rejoice!' Here Shostakovich was referring to the scene of Mussorgsky's opera *Boris Godunov* in which the ruthless boyar nobles beat the crowd into feigning a joyous acclaim for the new Tsar pretender Boris – which in turn is an ominous secret reference to the dictator Stalin, to his notorious need for universal and unquestioning praise, and his brutal punishment of any dissent.

And so the composer depicts himself as the helpless tool of a tyrannical regime, as he turns obediently to face his persecutors and repeats: 'Yes! As a Soviet artist, my business is to rejoice: my business is to rejoice...' For this moment of noisy jubilation is, in truth, his own personal tragedy.

1. Solomon Volkov: *Testimony: the memoirs of Dmitri Shostakovich* (1979).

KRZYSZTOF URBAŃSKI

IN SEPTEMBER 2018, KRZYSZTOF URBAŃSKI ENTERS THE EIGHTH SEASON OF HIS HIGHLY ACCLAIMED TENURE AS MUSIC DIRECTOR OF THE INDIANAPOLIS SYMPHONY ORCHESTRA.

IN 2015 URBAŃSKI BECAME PRINCIPAL GUEST CONDUCTOR OF THE NDR ELBPHILHARMONIE ORCHESTRA SUCCEEDING ALAN GILBERT. IN ADDITION TO CONCERTS IN HAMBURG LAST SEASON, THEY TOURED JAPAN AND EUROPE. ALONGSIDE THESE PERFORMANCES, THEY RELEASED FOR ALPHA CLASSICS 'WHOLLY EXCELLENT RENDERINGS' (*GRAMOPHONE*) OF LUTOSŁAWSKI WORKS, DVOŘÁK'S SYMPHONY NO.9 AND *A HERO'S SONG*, A RACHMANINOV CD WITH ANNA VINNITSKAYA AND STRAVINSKY'S *RITE OF SPRINGS*. HIS DISCOGRAPHY WITH THE NDR ELBPHILHARMONIE ORCHESTRA ALSO INCLUDES CHOPIN SMALL PIECES FOR PIANO AND ORCHESTRA WITH JAN LISIECKI WHICH RECEIVED AN ECHO KLASSIK AWARD, AND MARTINU'S CELLO CONCERTO NO.1 RECORDED FOR SONY WITH SOL GABETTA AND THE BERLINER PHILHARMONIKER.

KRZYSZTOF URBAŃSKI SIMULTANEOUSLY MAINTAINS AN INTERNATIONAL PRESENCE BY APPEARING AS GUEST CONDUCTOR FOR NUMEROUS ORCHESTRAS AROUND THE WORLD, INCLUDING THE MÜNCHNER PHILHARMONIKER, STAATSKAPELLE DRESDEN, ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA ORCHESTRA, LONDON SYMPHONY ORCHESTRA, PHILHARMONIA ORCHESTRA, TONHALLE ORCHESTRA ZÜRICH, WIENER SYMPHONIKER, ROTTERDAM PHILHARMONIC ORCHESTRA, ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE, NEW YORK PHILHARMONIC, SAN FRANCISCO SYMPHONY, LOS ANGELES PHILHARMONIC, NATIONAL SYMPHONY ORCHESTRA WASHINGTON AND TORONTO SYMPHONY ORCHESTRA, AMONG OTHERS. 2018/2019 SEES HIS DEBUT WITH THE LEIPZIG GEWANDHAUS ORCHESTRA AND ORCHESTRE DE PARIS.

URBAŃSKI SERVED AS CHIEF CONDUCTOR AND ARTISTIC LEADER OF THE TRONDHEIM SYMPHONY ORCHESTRA FROM 2010 UNTIL 2017 AND EMBARKED ON A CONCURRENT FOUR-SEASON TENURE AS PRINCIPAL GUEST CONDUCTOR OF TOKYO SYMPHONY ORCHESTRA IN 2012. IN 2017 HE WAS APPOINTED HONORARY GUEST CONDUCTOR OF THE TRONDHEIM SYMFONIORKESTER & OPERA. IN JUNE 2015 URBAŃSKI RECEIVED THE PRESTIGIOUS LEONARD BERNSTEIN AWARD AT THE SCHLESWIG-HOLSTEIN MUSIK FESTIVAL. NOTABLY, HE IS THE FIRST CONDUCTOR TO HAVE EVER RECEIVED THIS AWARD.

NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTRA

AS ORCHESTRA IN RESIDENCE AT HAMBURG'S NEW LANDMARK ELBPILHARMONIE, THE NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTRA PLAYS A MAJOR ROLE IN SHAPING THIS WORLD-FAMOUS CONCERT HALL'S MUSICAL PROFILE THROUGH ITS CONCERT PROGRAMME. IN ADDITION TO ITS VARIOUS CONCERT FORMATS IN HAMBURG, THE NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTRA HOLDS ITS OWN CONCERT SERIES IN LÜBECK AND KIEL AND PLAYS A LEADING ROLE AT THE MAJOR FESTIVALS IN NORTHERN GERMANY. ITS INTERNATIONAL STANDING IS REFLECTED BY REGULAR TOURS THROUGHOUT EUROPE, TO NORTH AND SOUTH AMERICA, AND ASIA. THE ORCHESTRA ALSO ENGAGES IN EDUCATION AND PROMOTING YOUNG TALENT, FOR INSTANCE A LONG-TERM COLLABORATION WITH THE SHANGHAI SYMPHONY ORCHESTRA WAS AGREED IN 2015, CENTRED ON A LARGE-SCALE EDUCATION PROJECT IN CHINA.

THE NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTRA WAS FOUNDED IN 1945 AS THE ORCHESTRA OF THE NWDR (NORTHWEST GERMAN RADIO) AS PART OF THE CULTURAL AND INTELLECTUAL REBUILDING PROCESS AFTER THE SECOND WORLD WAR. FROM 1956-2016 IT WAS KNOWN AS THE NDR SYMPHONY ORCHESTRA (NDR SINFONIEORCHESTER). ITS FIRST PRINCIPAL CONDUCTOR WAS HANS SCHMIDT-ISSERSTEDT, WHO SHAPED THE ORCHESTRA'S ARTISTIC PROFILE FOR MORE THAN A QUARTER OF A CENTURY. LATER ON, A 20-YEAR PERIOD OF CLOSE COLLABORATION WITH GÜNTER WAND WAS SIMILARLY SIGNIFICANT. WAND, WHO SERVED AS PRINCIPAL CONDUCTOR FROM 1982 AND WAS AWARDED THE ROLE OF LIFETIME HONORARY CONDUCTOR IN 1987, CEMENTED THE ORCHESTRA'S INTERNATIONAL REPUTATION. CHRISTOPH ESCHENBACH WAS APPOINTED AS PRINCIPAL CONDUCTOR IN 1998, AND IN 2004, CHRISTOPH VON DOHNÁNYI CONTINUED THE LINE OF RENOWNED PRINCIPAL CONDUCTORS. FROM 2011 TO 2018, PRINCIPAL CONDUCTOR THOMAS HENGELBROCK FURTHER SHAPED THE HISTORY OF THE NDR ELBPILHARMONIE ORCHESTRA WITH HIS UNCONVENTIONAL PROGRAMME PLANNING AND HIS DELIGHT IN EXPERIMENTING WITH HIS INTERPRETATIONS.

IN JUNE 2017, ALAN GILBERT WAS APPOINTED THE NEW PRINCIPAL CONDUCTOR. HE WILL TAKE UP THE POSITION AT THE BEGINNING OF THE 2019/2020 SEASON. GILBERT ALREADY HAS CLOSE TIES TO THE ORCHESTRA, AS HE WAS THE PRINCIPLE GUEST CONDUCTOR FROM 2004 TO 2015 – A POSITION NOW BEING FILLED BY THE YOUNG POLISH CONDUCTOR KRZYSZTOF URBAŃSKI.

RECORDED IN DECEMBER 2017 AT ELBPILHARMONIE HAMBURG, GRAND HALL

ACHIM DOBSCHALL EXECUTIVE PRODUCER
DIRK LÜDEMANN RECORDING PRODUCER
KATJA ZEIDLER RECORDING ENGINEER

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION
DENNIS COLLINS FRENCH TRANSLATION
SILVIA BERUTTI-RONELT GERMAN TRANSLATION
VALÉRIE LAGARDE & ÉLISE BELKAÏD DESIGN & ARTWORK

PAINTING DOMA SUSZCZYŃSKA "1937" © COVER PHOTO
MARCO BORGGREVE © INSIDE PHOTO (P.3)
MICHAEL ZAPF © INSIDE PHOTO (P.11)

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR
LOUISE BUREL PRODUCTION
AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 427 © Norddeutscher Rundfunk 2017
© Alpha Classics / Outhere Music France 2018



> MENU

ALSO AVAILABLE



ALPHA 232



ALPHA 269



ALPHA 275



ALPHA 292